

SAINT GUDWAL ET SAINT GURVAL (*)

« L'un des problèmes les plus discutés de l'ancienne histoire ecclésiastique bretonne a toujours été celui de saint Gudwal », écrivait le chanoine Doble, qui ajoutait : « de toute évidence il fut l'un des plus célèbres parmi les saints bretons (1) », ce qui, il faut l'avouer, est loin d'être démontré, bien qu'il figure après Samson et Malo dans les litanies de Saint-Vougay.

La question la plus épineuse concernant saint Gudwal est évidemment celle qui touche ses rapports avec saint Gurval. S'agit-il d'un seul et même saint, ou de deux saints différents ? Voilà un problème qui n'est point aisé à résoudre (2). Le chanoine Doble semblait avoir définitivement tranché la question en concluant que le saint Gudwal vanetais était un personnage différent du saint Gurval, patron de Guer, anciennement au diocèse de Saint-Malo, et qualifié au xv^e siècle évêque de Saint-Malo. « Voici donc, disait-il,

(*) Je tiens à remercier tout particulièrement M. René COUFFON et le R.P. GROSJEAN pour les remarques qu'ils ont bien voulu me faire au sujet de ce travail, et je les prie de trouver ici l'expression de ma reconnaissance.

(1) *Mémoires de l'Association bretonne*, congrès de Saint-Brieuc, tome XLIV, 1933, p. 136 et ss. (Cf. *S. Gudwal or Gurval*, Truro, 1933.)

(2) Les auteurs sont très divisés. Voir par exemple :

LOTH, *Nom des saints bretons*, Paris, 1909, p. 44 ;

DUINE, *Questions d'hagiographie et vie de S. Samson*, Paris, 1914, p. 21, et *Mémento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne*, Rennes, 1918, p. 74 et 146 ;

RODIÈRE, *les Corps saints de Montreuil*, Paris, 1901 ;

Abbé LE CLAIRE, *L'ancienne paroisse de Guer*, Hennebont, 1915.

la solution du problème telle que je la propose. C'est parce que Guer dépendait de Saint-Malo que la légende de saint Gurval a été fabriquée à Saint-Malo à la fin du Moyen Age. Les chanoines de Saint-Malo désiraient au xv^e siècle, pour une raison quelconque, inscrire à leur calendrier un saint honoré dans une paroisse de leur diocèse. Saint Gurval passait pour avoir été évêque : naturellement on en fit un évêque de Saint-Malo et on lui créa une vie basée sur la *Vita Machuti* où on le représentait comme successeur de saint Malo, quittant son siège et venant se retirer et mourir à Guer. A Saint-Malo, on ignorait tout de la légende de Gand ; à Gand on ne savait rien de la paroisse de Guer : d'où un silence très compréhensible de la part de Gand sur Saint-Malo (3). »

Sans doute les conclusions du chanoine Doble paraissent-elles exactes. Mais elles sont certainement incomplètes. Si en effet Gudwal est différent de Gurval, qu'était Gurval ? A-t-il réellement existé, ou n'est-il qu'un personnage créé de toutes pièces ? Enfin pourquoi a-t-on choisi Gurval plutôt qu'un autre évêque pour en faire le successeur de saint Malo ? Quelle est cette raison quelconque à laquelle Doble faisait allusion ?

Toutes ces questions sont extrêmement complexes et il n'est pas facile d'y répondre. Les problèmes doivent être envisagés successivement. Il convient d'abord de rechercher, dans l'hagiographie d'une part, dans la toponymie d'autre part, quelle est la place respective de saint Gudwal et de saint Gurval. Ceci permettra alors de voir si saint Gurval a laissé un souvenir quelconque en dehors de Guer. Nous pourrons en tirer des conclusions sur les origines de la légende de saint Gurval.

PREUVES DU CULTE DE SAINT GUDWAL ET DE SAINT GURVAL

A. — *Preuves hagiographiques*

1° *Saint Gudwal.*

a) La Vie la plus ancienne de saint Gudwal que nous possédions remonte au xiii^e siècle. Elle a été composée par

(3) DOBLE, *op. cit.* p. 149.

un moine de Gand, en Belgique, où les reliques du saint avaient été transportées lors des invasions normandes. Bien que l'étude jusqu'à présent trop négligée des transferts de reliques soit souvent pleine d'enseignements, il est difficile de savoir à quelle date les reliques de saint Gudwal ont été transférées hors de Bretagne. On sait que deux grands exodes ont eu lieu : celui de 915, 920 pour Landévennec et Redon ; celui de 960 pour saint Malo et les moines de l'abbaye de Léhon. C'est la thèse de F. Lot, elle est communément admise aujourd'hui.

Saint Gudwal a dû faire partie du convoi de 915, car après un séjour à Yèvres-le-Châtel, en Gâtinais, ses reliques furent portées à Montreuil-sur-Mer, devant la menace normande. C'est le même danger qui détermina leur transfert à Gand, en 954-955. D'autre part on sait, grâce à la *Vita Bertulfi*, qu'un voleur faillit s'emparer des reliques de saint Gudwal pour les revendre avec celles de saint Bertoul au prince anglais Athelstan, grand collectionneur de reliques et qui vivait vers 936. Le corps de saint Gudwal a donc dû émigrer de Bretagne dans la première moitié du x^e siècle.

En passant, deux observations capitales doivent être faites. Si Gudwal avait été évêque de Saint-Malo, il aurait émigré avec saint Malo, tant à Saint-Magloire de Paris qu'à l'abbaye de Montreuil. Or il n'en est rien. Saint Gudwal n'est jamais venu à Paris (autrement il figurerait inmanquablement dans la *Translatio Maglorii* avec Maclou), et il est arrivé à Montreuil par un itinéraire différent de celui de saint Malo, et à une autre époque, puisque Maclou n'y arrive que vers 960-962, d'après F. Lot et Rodière, ou même la fin du XII^e siècle, d'après Oheix, ce qui semble bien tardif.

D'autre part à Montreuil comme à Gand, aucune tradition ne fait de Gudwal le successeur de saint Malo (4).

Or le récit du moine de Gand s'appuie sur un fond cer-

(4) Cf. sur tous ces points : F. Lot, *Mélanges d'histoire bretonne*, Paris, 1907 ; — *Id.*, *La date de l'exode des corps saints*, *Annales de Bretagne*, t. XV, 1899, p. 75 ; — A. OHEIX, *Les reliques de Montreuil-sur-Mer*, Nantes, Rennes 1906.

tain d'anciennes traditions corroborées par la toponymie, et donc antérieures au x^e siècle.

b) Le document suivant est un sacramentaire d'une église du nord de la France, suivant Duine ; il s'agit en réalité de l'abbaye Saint-Pierre du Mont-Blandin, près de Gand. Ce manuscrit, datant du xi^e siècle, peut-être de la fin du x^e siècle, indique : « 4 juin (5) *Nat. Sci Guoetquali conf.* » (addition, mais très ancienne selon Duine qui ajoute) (6) « Notre sacramentaire contient une messe de saint Gudual (au folio 90) avec oraisons et préface propre. Les oraisons n'ont aucun caractère particulier et la préface est purement oratoire : *laudem tuo nomini perpetuam, Domine Deus, referimus qui beatum Guoedqualum plebi tue donasti doctorem...* ».

Le culte de saint Gudwal existait donc dans la seconde moitié du x^e siècle à l'Abbaye Saint-Pierre du Mont-Blandin, près de Gand. Plus tard il figurera dans les martyrologes de Sainte-Marie d'Utrecht, de Saint-Martin de Trèves, de Sainte-Gudule de Bruxelles, de Tournai, de Liesies (cf. Bolland, *Acta SS.*, juin, I, p. 728).

c) Le missel de Léofric, écrit à Glastonbury vers 970, et qui se trouvait en usage à Exeter vers 1050, où il y reçut des additions, donne la liste des reliques conservées dans le monastère d'Exeter, et dont la plus grande partie fut donnée par le roi Athelstan, fondateur de cette église (7). On y remarque les « *reliquiae Wtuuali confessoris* ».

d) Au Martyrologe de l'Abbaye de Montfort-la-Cane, au diocèse de Saint-Malo, qui est du xii^e siècle, figure au 6 juin : « *In Britannia minori, sancti Gutuuali episcopi et confessoris, cuius meritum crebra miracula testantur* (3). »

e) A Rennes, le calendrier de l'abbaye de Saint-Melaine, du xii^e siècle, faisait mention de Gudual (9).

f) Un missel de Sens du xiv^e siècle fait mémoire au

(5) Date rétablie par Duine.

(6) *Inventaire liturgique de l'hagiographie bretonne*, Paris, 1922, p. 24, n^o XXI.

(7) DUINE, *op. cit.*, p. 63, n^o XXXVIII.

(8) DUINE, *op. cit.*, p. 11, n^o XIII.

(9) DOBLE, *op. cit.*, p. 146.

7 juin de Godoaldi confessoris. Ce Godoald ou Goau doit se confondre avec Gudual ou Goal (10).

g) De même un bréviaire de Sens de 1515 mentionne Godoald au 7 juin.

h) L'abrégé du Martyrologe ou Hagiologe Belgie, de 1658, mentionne au 6 juin : « A l'abbaye Saint-Pierre à Gand la mémoire de la translation du corps de saint Gudual ou Gouval, abbé et évêque (11). »

On voit donc que de très bonne heure le culte de saint Gudwal s'est étendu non seulement à l'ensemble de la Bretagne, mais encore à une grande partie de la France, et cela dès le x^e siècle. Ce fait est de la plus haute importance. D'autre part, même après la création de la *Vita Gurvali*, le culte de saint Gudwal a continué, même dans le diocèse de Saint-Malo. En voici quelques preuves :

a) Un missel de Vannes de 1457 indique au 6 juin saint Gudual (12).

b) Un diurnal de Saint-Malo, aujourd'hui perdu, et qui datait de 1622, inscrivait la fête de saint Gudwal, évêque et confesseur, très illustre par sa sainteté et ses miracles (13).

c) Au xviii^e siècle, l'obituaire de l'abbaye de Saint-Méen fait mention au 7 juin de « Guidgali » (14).

Telles sont les preuves hagiographiques du culte de saint Gudwal. -

2° *Saint Gurval*.

« A la fin du Moyen Age, dit Doble (15), le diocèse de Saint-Malo honorait un saint Gurval comme successeur de saint Maclovius ou Machutus (s. Malo) au diocèse d'Aleth. La mention *Gurvali episcopi Macloviensis* paraît dans le calendrier du missel manuscrit de Saint-Malo au 6 juin dès le xv^e siècle, et le légendaire de ce diocèse qui est du

(10) DUINE, *op. cit.*, p. 84, n° LXV.

(11) DUINE, *op. cit.*, p. 13, n° XIV. Il s'agit d'un des ouvrages de P. BAUDUIN WILLOT, Binchois, de la Compagnie de Jésus. Cf. *Analecta Bollandiana*, tome 75, 1957, p. 418, note 2.

(12) DUINE, *op. cit.*, p. 175, n° CCXXIV.

(13) DUINE, *op. cit.*, p. 197, n° CCLXV.

(14) DUINE, *op. cit.*, p. 198, n° CCLXVIII.

(15) DOBLE, *op. cit.*, p. 136.

xviii^e siècle donne pour cette fête trois leçons qui se terminent en relatant que saint Gurval bâtit dans la paroisse de Guer (évêché de Saint-Malo) un monastère où il mourut. »

a) Le texte le plus ancien concernant le culte de saint Gurval est une charte de 1124 par laquelle Donald, évêque de Saint-Malo, confirme la donation faite par le clerc Guillaume du tiers de l'église de Saint-Gurval de Guer (*Sancti Grualdi* de Guer) au monastère de Marmoutiers près Tours (16).

b) Il faut attendre le missel manuscrit du xv^e siècle pour trouver au 6 juin : « Gurvali episcopi Macloviensis (17). »

c) Un bréviaire malouin de 1537 donne pour saint Gurval un office à 9 leçons, tout du commun des confesseurs pontifes, sauf l'oraison (18).

d) Puis le légendaire de Saint-Malo de 1615 déclare tirer ses leçons « ex veteri legendario Macloviensi » pour Gurval, Malo et Meven (19). C'est dans ces *officia propria ecclesiae Macloviensis* que se trouve ce que l'on peut appeler la *Vita Gurvali*, rédigée d'après des documents anciens, et qui en réalité devaient être contemporains du missel.

Donc, si un saint Gurval est honoré à Guer dès 1124, son culte ne paraît s'étendre au reste du diocèse qu'à partir du xv^e siècle.

B. — Preuves toponymiques

1° *Saint Gudwal*.

On relève : Locoal Mendon (M), Locoal en Camors (M), Saint-Coal en Guilligomarch (F), Loposcoual en Baud (M), Saint-Oual en Loctudy (F) (20), les chapelles Saint-Goal à Locoual en Plouguernevel (C.-du-N.), Saint-Goal en Brech, au village de Calan (M), Saint-Goal en Pluvigner, au village du Minio (M) (21).

(16) ROSENZWEIG, *Cartulaire du Morbihan*, p. 164, n° 203.

(17) DUINE, *op. cit.*, p. 192, n° CCXLIII.

(18) DUINE, *op. cit.*, p. 194, n° CCLVII.

(19) DUINE, *op. cit.*, p. 190, n° CCXLI.

(20) LOTH, *Noms des saints bretons*, p. 44.

(21) DUHEM, *Les églises de France, Morbihan*, Paris, 1932, p. 18 et 148.

Ajoutons Clohars-Carnoët et Clohars-Fouesnant (F) dont saint Gudwal pourrait être l'éponyme, ainsi que la chapelle de Trévidel en Kervignac (M), Guidel (M) (22) et peut-être Tréguidel (C.-du-N.).

Le terme « Locoal » ne remonte qu'au XI^e siècle, comme tous les noms de lieu en « Loc », mais il résulte de la charte de 1037 du Cartulaire de Redon, relative à l'acquisition de Locoal-Mendon par l'abbaye, que l'ermitage (Loc) de Saint-Gudwal à Locoal-Mendon devait déjà exister antérieurement aux invasions normandes (23). La charte rapporte en effet qu'en 1037, Catvallon, abbé de Saint-Sauveur de Redon, se rendit auprès d'un homme intègre du nom de Gurki qui vivait dans l'île que l'on appelait l'île de Saint-Gudual où le saint aurait lui-même bâti un ermitage après la destruction de la Bretagne (24), au VI^e siècle, ermitage qui avait été détruit par les Normands, c'est-à-dire au X^e siècle. Ceci prouve de manière irréfutable que saint Gudwal vivait entre le VI^e et le X^e siècle. Je pense d'ailleurs que son existence se situe plus près du X^e que du VI^e puisque son ermitage subsistait encore à l'arrivée des Normands (25).

2° *Saint Gurval.*

Il n'existe aucun lieudit breton dans lequel Gurval entre en composition. On ne peut que signaler l'église et la chapelle désaffectée de Saint-Gurval à Guer et le ruisseau de Saint-Gurval. C'est un fait curieux et particulièrement intéressant.

*
**

Il convient maintenant de tirer de cet ensemble de constatations quelques conclusions.

Guer est une très ancienne paroisse qui ne tire pas son nom d'un nom de saint (Wern = saules). On ne sait à quel

(22) Au sujet de cette hypothèse, voir mon article sur le mot *cleuz* dans la toponymie et l'hagiographie bretonnes, dans *Mémoires de la S.H.A.B.*, 1956, p. 47 à 61.

(23) ROSENZWEIG, *op. cit.*, p. 121.

(24) Il faut évidemment comprendre Grande-Bretagne actuelle.

(25) Pour le culte de S. Gudwal en Grande-Bretagne on se reportera au travail de DOBLE qui est très détaillé.

moment saint Gurval en devient le patron, mais ce n'est certainement pas avant les invasions normandes, car autrement le nom du saint serait passé dans la toponymie locale sous la forme bretonne. Ce culte paraît s'être implanté peu après l'acquisition par l'abbaye de Redon de la presqu'île de Locoal. La proximité de Guer par rapport à Redon semble un fait capital. Bien que se trouvant dans le diocèse de Saint-Malo, en raison des distances, Guer devait certainement avoir des rapports avec Redon, qui, d'ailleurs, possédait des biens dans cette paroisse. Le saint Gurval dont il est question en 1124 doit être saint Gudwal honoré à Redon. Les paroissiens de Guer l'ont transformé en Gurval à cause du nom de leur ville. La consonnance s'y prêtait (26). On ne voit pas, en dehors de saint Gudwal, de quel saint il pourrait s'agir. Sans doute est-il question dans la *Vita* de saint Turiau (27), d'un nommé Uurualus, qui aurait été archevêque de Dol. Dol n'ayant eu aucune influence dans cette région, on ne voit pas pourquoi Uurual serait devenu patron de Guer. La déformation du nom de Gudwal semble infiniment plus probable, d'autant plus que le nom Uruual était employé dans la région, ainsi qu'en témoigne le cartulaire de Redon (28).

Reste alors le problème de l'élaboration de la légende qui fait de saint Gurval un évêque de Saint-Malo.

Nous avons vu que la légende dont la *Vita* se fait l'écho est du xv^e siècle. Or au xv^e siècle, il y a deux faits importants concernant Guer.

D'abord un riche reliquaire est confectionné pour la conservation de reliques. Ce reliquaire est indiscutablement du xv^e siècle (29). Il est déjà intéressant de faire un rapprochement entre ce reliquaire et la *Vita*.

En second lieu il faut se souvenir qu'au xv^e siècle, à la requête du duc François I^{er}, le pape Nicolas V érigea Redon en évêché. L'abbé de Redon Yves Le Sénéchal devenait premier titulaire du nouvel évêché, lequel comprenait 14 pa-

(26) Ces adaptations boiteuses sont extrêmement fréquentes en Bretagne (Cf. dans la région S. Remi, patron de Réminiac).

(27) DUINE, *Vie de S. Turiau*, Rennes, 1912, p. 31.

(28) A moins qu'il ne s'agisse d'un saint inconnu, très tardif, ce qui n'est guère vraisemblable.

(29) P.-M. AUZAS, *L'orfèvrerie religieuse bretonne*, p. 47.

roisses seulement. Ces paroisses jusqu'alors dépendaient en partie des évêchés de Vannes et de Saint-Malo. De furieuses protestations s'élevèrent immédiatement. La bulle de création portait la date du 19 juin 1449. A peine quelques mois s'étaient-ils écoulés qu'une nouvelle bulle en date du 20 décembre vint en suspendre l'exécution jusqu'à nouvel ordre. Il ne devait plus être question désormais d'évêché à Redon (30).

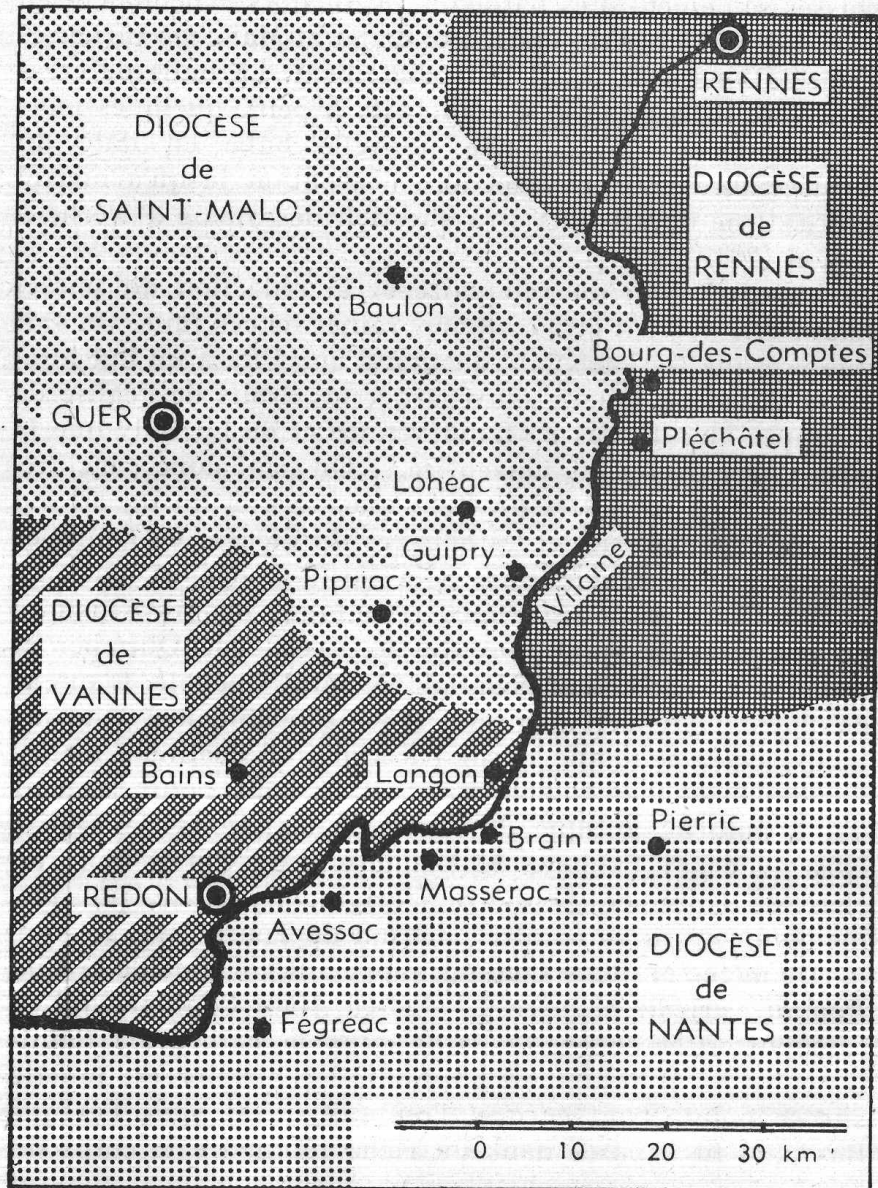
La confection du reliquaire et la rédaction du missel manuscrit doivent être contemporaines de ces faits. On sait que presque toujours la rédaction d'une *Vita* a un but intéressé. Ainsi c'est pour sauvegarder les droits de l'église de Quimper aux dépens de Landévennec et de Loctudy que la *Vita Chorentini* a été entreprise. « On peut donc conclure, écrivait à ce sujet M^{me} Fawtier, que, vers la fin du XII^e ou le début du XIII^e siècle, les abbayes du diocèse de Quimper cherchaient à se soustraire à la juridiction épiscopale. Et dans ce fait nous discernons le but qui inspira l'histoire de l'élection de saint Corentin à l'évêché de Quimper et celle de la bénédiction abbatiale de saint Guénolé. L'auteur de notre texte écrivait vers 1236, probablement quelque temps avant cette année, car l'accord était destiné à mettre fin à de longues altercations ; il écrivait pour soutenir d'une autorité antique et vénérable les droits de l'église épiscopale sur l'abbaye de Landévennec ; c'était donc un clerc de Quimper, peut-être d'origine française, puisque, incidemment, il se montre partisan de Tours (31). »

De même M. René Couffon, rappelant l'origine de la *Vita Ronani*, écrivait naguère : « Est-ce Alain Canhiart qui fit transporter le corps du saint dans la cathédrale Saint-Corentin où il voulait être inhumé ? L'histoire est muette sur ce point. Tout ce que l'on sait, c'est que l'évêque Raynaud fit exposer dans un riche reliquaire le corps du saint et c'est vraisemblablement à cette époque que fut composée la *Vita Ronani* que l'on s'accorde à dater du XIII^e siècle (32). »

(30) Dom MORICE, *Preuves*, t. II, col. 1446-1516. B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, *Les Papes et les Ducs de Bretagne*, t. II, p. 616, 618.

(31) M^{me} FAWTIER, *La Vita ancienne de S. Corentin*, dans *Mémoires de la S.H.A.B.*, 1925, p. 22.

(32) René COUFFON, *Echos hagiographiques d'un congrès*, dans



Il est intéressant de constater que pour saint Ronan, la confection du reliquaire est contemporaine de la rédaction de la *Vita*. Il semble bien qu'il en soit de même pour saint

Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord, 1958, p. 4
du tiré à part.

Gurval. Et la rédaction de la légende de saint Gurval évêque de Saint-Malo semble, comme la *Vita Chorentini*, avoir été écrite sous l'emprise de préoccupations temporelles. Au fond cela se conçoit fort bien. Guer en effet était la seule paroisse importante située à la limite du diocèse (33). C'était « une position clé », qu'il importait de maintenir à tout prix. En face du péril que représentait le grignotement progressif du diocèse de Saint-Malo par le nouveau diocèse de Redon, il importait de rappeler que Guer appartenait bien à Saint-Malo, dût-on pour cela affirmer témérairement que saint Gurval avait été évêque de Saint-Malo. Il suffit de considérer une carte pour se rendre compte de la situation.

Il apparaît donc qu'il soit plausible de dire que saint Gurval n'a jamais existé. Ce fait semble confirmé par la suite des événements. Le diocèse de Redon ne fut pas constitué à cause des protestations de l'évêque de Saint-Malo qui entendait conserver Baulon, Lohéac, Guipry et Pipriac ; dès lors, en dehors de saint Malo lui-même, la légende de saint Gurval ne connut plus aucune faveur, elle n'avait plus d'utilité. Parfois les autres évêchés opérèrent une transformation en Tutgual. C'est ainsi que, dans le bréviaire de Saint-Brieuc de 1548, Tudual évêque sera mentionné au 7 juin (34). Il en sera de même dans le bréviaire de Tréguier au xv^e siècle, au 5 juin (35). Observons du reste qu'il en sera de même pour saint Gudwal, en raison de la ressemblance entre sant Oual et sant Tual (36). Aucune protestation ne sera élevée contre ces pratiques.

Le propre de saint Gurval doit donc être à peu près contemporain de 1449. On pourrait objecter qu'il lui est peut-être légèrement antérieur, car s'il n'est pas question, dans le Missel, de saint Vincent Ferrier, canonisé en 1455, ni de la Transfiguration, instituée par Calixte II en 1457, il n'est pas davantage fait mention de la Visitation, pourtant

(33) Rappelons que Guer était en outre un prieuré de l'abbaye de S.-Méen, que les abbés de Marmoutiers y possédaient des dîmes et que l'abbaye S.-Melaine de Rennes y avait également des droits.

(34) DUINE, *op. cit.*, p. 221, n° CCCXV.

(35) DUINE, *op. cit.*, p. 228, n° CCCXXXIII.

(36) Ce sera le cas à la chapelle de Plouguernevel.

commandée à toute l'Eglise par le concile de Bâle en 1431. Il convient d'une part de remarquer que ni saint Roch, pourtant si populaire et mort en 1327, ni Catherine de Sienne, morte en 1380, ne sont marqués, et d'autre part que des quatre grands docteurs de l'Eglise, Ambroise, Grégoire, Jérôme, Augustin, seul ce dernier reçoit le rite double, alors que dès 1298 Boniface VIII avait ordonné le rite double pour les quatre. L'évêché de Saint-Malo ne semblait donc pas se montrer très respectueux des injonctions pontificales ou conciliaires ; il n'est donc pas possible de rien déduire à ce sujet.

La relation entre la légende de saint Gurval évêque de Saint-Malo et la création de l'évêché de Redon semble donc bien établie. Saint Gurval n'est donc qu'une création artificielle, seul saint Gudwal a existé. Sans doute n'est-il pas aussi célèbre que le soutenait le bon chanoine Doble, mais l'histoire de sa vie et du culte de ses reliques permet d'apporter une modeste contribution à l'histoire religieuse de la Bretagne.

Michel DEBARY.
